Document generated on 06/01/2025 7:02 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Ouverture

Pierre Lavoie and Diane Pavlovic

Number 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26558ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lavoie, P. & Pavlovic, D. (1989). Ouverture. *Jeu*, (50), 6–13.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ouverture

Jeu en est à son cinquantième numéro : chiffre plein, rond, qui parle du parcours accompli autant qu'il invite à imaginer la suite. Depuis treize ans, la revue, sans relâche, commente et réfléchit l'activité théâtrale, évoluant avec elle et avec l'air ambiant. Ce numéro anniversaire, que nous préparons de longue date, nous est toujours apparu moins comme un bilan que comme une étape : l'occasion de faire peau neuve, de reposer des questions fondamentales que l'analyse à la pièce finit par occulter, d'élargir davantage nos horizons, de nous demander, enfin, quel avenir nous souhaitons. Nés de la passion du théâtre de cinq personnes, nos cahiers ont pris au fil des ans des tangentes diverses, mais cette passion est demeurée, comme un phare, le point commun de tous ceux qui y sont passés. Aussi est-ce le théâtre qui sera célébré et questionné ici : ses charmes, ses manies, ses délires, mais également sa place dans la société qui est la nôtre, le sens qu'il y conserve. Nous avions envie, hors du contexte de nos chroniques habituelles, d'adresser à la pratique scénique actuelle de multiples «pourquoi», de donner la parole à d'autres penseurs, à d'autres artistes, de nous laisser stimuler par des points de vue inédits.

Si nous avons senti le besoin, le temps d'un numéro, de faire voler en éclats nos rubriques coutumières, c'est entre autres pour marquer son caractère spécial, épouser de façon plus adéquate l'ouverture et la pluralité qui en ont constitué les bases. «Spécial», il l'est à plusieurs titres. Il fait appel à d'autres types de collaborations (poèmes, dessins, oeuvres picturales, correspondance) que celles que nous avons l'habitude de solliciter, il est divisé arbitrairement en huit thèmes volontairement larges, et il est entièrement composé de réflexions personnelles sur des sujets souvent très vastes, que nous avons «imposés» à nos correspondants : aucun compte rendu, aucune critique de spectacle. Reculant d'un pas, nous avons voulu embrasser du regard ce qui entourait la scène, quitter des yeux, un instant, la pratique quotidienne, et discuter, à bâtons rompus, avec des interlocuteurs que nos préoccupations concernent de moins près. Le résultat est cet ensemble plurivoque qui interroge, de cinquante façons, le rôle du théâtre dans la cité contemporaine.

le théâtre dans la cité

La cité athénienne, du temps des tragiques grecs, cultivait les choses de l'esprit autant que celles du corps; en relation étroite avec l'institution politique et religieuse, le théâtre y occupait une place centrale. Vingt-cinq siècles plus tard, les cités de ce monde, à l'aube du deuxième millénaire, sont à l'heure planétaire; le théâtre y est apparemment dissous dans un magma de spectacles de tout ordre au milieu duquel, pourtant, il persiste. Désirant interroger ses composantes, ses attraits, son existence même, nous avons posé à nos correspondants des questions qui s'inspiraient autant de leurs réalisations récentes, lorsqu'il s'agissait de praticiens, que de l'écart entre le théâtre et les diverses disciplines qu'ils fréquentent. Sous forme de textes, de photos, d'entretiens, nous voulions conjuguer les réflexions et les témoignages de ces penseurs, écrivains, artistes d'ici et d'ailleurs, avec les pistes que nous lancions. Qu'ils soient stimulés ou non par la scène, qu'ils en soient artisans ou observateurs, leur opinion sur elle nous importait: nous comptions ainsi, au hasard des mots et des idées qu'ils font naître, fouiller les poncifs qui déterminent notre perception du théâtre, et aborder ce dernier d'une façon biaisée, oblique, amoureuse, engagée, critique.

***Jeu* 50**

Issue de nombreuses discussions entre les membres de la rédaction[1], une ébauche de projet pour *Jeu* 50 nous était confiée l'été dernier. Nous nous sommes ensuite réunis à deux, précisant et peaufinant certaines orientations. Une première liste de gens que nous avions envie de lire dans ce numéro avait été établie en rédaction, selon les intuitions de chacun, selon, aussi, les intérêts que nous connaissions à ceux que nous avions en vue. Réfléchissant aux questions que nous désirions soulever, nous les avons lentement classées en sections, qui représentaient autant d'aspects généralement associés au phénomène théâtral. Distribué de la sorte en huit grands thèmes — SÉDUCTION, RENCONTRE, POUVOIR, PATHOS, PULSIONS, POSE, JEU et MÉMOIRE —, le numéro nous permettait d'orienter la réflexion en posant une question précise, personnalisée et différente à chacun de nos correspondants. Nous avons ainsi envoyé quelque cent cinquante lettres, avec un objectif d'une cinquantaine de réponses que nous voulions très courtes: deux à trois pages[2], pour éviter la tentation de la thèse et accumuler des points de vue denses et lapidaires.

Pour amorcer chacune de ces sections, nous avons songé à un membre de la rédaction[3]: hasard ou destin, le nombre de nos sections

1. Carole Fréchette, qui faisait partie de l'équipe rédactionnelle jusqu'à récemment, y a pris une part que nous tenons à souligner ici.
2. Presque tous ceux qui ont répondu ont respecté cette contrainte. La seule exception notable à cette règle concerne la contribution de Serge Ouaknine; disposant d'un document inédit qui lui semblait s'inscrire à merveille dans la perspective du numéro, il nous a proposé la suite visuelle que nous publions ici, intégralement bien sûr: l'ensemble constitue une entité qu'il eût été impensable de briser.

correspondait exactement au nombre de rédacteurs, et la teneur de chacune convenait, du reste, aux préoccupations de l'un ou de l'autre. Notre projet final attribuait ainsi à chaque rédacteur une «tâche» que nous lui avions concoctée à son insu, et que tous ont acceptée de bonne grâce, nous offrant même leur aide quant à la formulation des questions de la section qu'ils s'étaient engagés à ouvrir[4]. Voulant sonder l'ensemble du milieu culturel, nous n'avons que très peu fait appel à nos collaborateurs réguliers: nous avons sollicité, dans un souci de réunion et de reconnaissance, tous les anciens rédacteurs de *Jeu* (on trouvera ci-après un tableau chronologique des vingt-huit personnes qui ont décidé des orientations de la revue depuis le début), des collaborateurs très proches qui ont pris une part active à l'élaboration de certains de nos dossiers, et nous nous sommes tournés, pour le reste, vers des voix entièrement nouvelles. La requête que nous adressions à chacun était précise; malgré tout, nous voulions qu'ils se sentent libres d'y répondre de la façon qui leur convenait, que, se laissant prendre au jeu, ils profitent de cette «commande» inattendue pour se laisser aller à rêver avec nous. Ce numéro anniversaire, nous le voulions éclaté, festif, mais aussi, riche, stimulant, nourrissant. L'apport de chacun, à cet égard, fut infiniment précieux: nous les en remercions[5].

Moyen Âge.
Enluminure tirée d'un bréviaire flamand, les *Heures de la Vierge*, vers 1515.

On trouvera donc dans ce recueil une multiplicité de points de vue. De sa séduction première au résidu qu'il dépose dans la mémoire, le théâtre y est questionné sous plusieurs angles: à partir de certains mots-clés que nous avons définis pour chacune de nos grandes divisions, nous avons établi un itinéraire, évidemment fort personnel: entre la fulgurance de la fascination et la durée que la mémoire installe, nous proposons un parcours jalonné par les enjeux de la

3. Les textes d'ouverture de toutes les sections de ce numéro sont signés par un membre de la rédaction, sauf en ce qui concerne la section PATHOS : Robert Wallace, à qui elle était d'abord destinée, a préféré s'abstenir, en raison de son statut d'«invité» dans une ville, un théâtre et un périodique qu'il estimait ne pas connaître assez bien; il préférait, comme un collaborateur, répondre à une question précise. Nouvellement arrivé et ayant participé, avec Solange Lévesque, à l'élaboration des sections PATHOS et PULSIONS, Stéphane Lépine devait prendre la relève; nous ayant quittés depuis, il a renoncé à le faire. C'est finalement l'un de nos collaborateurs, Alexandre Lazaridès, qui, ayant déjà répondu à une question, a quand même accepté d'ouvrir la section; cela explique d'ailleurs qu'il y ait signé deux textes.
4. Une centaine de ces questions sont donc restées sans réponse : nous donnons la liste de celles qui concernent chaque section à la fin des textes d'ouverture, de façon à poursuivre la réflexion qu'ils amorcent et, qui sait, donner à d'autres le désir d'y répondre...
5. Même s'il est impossible de rendre justice, ici, à tous ceux qui ont prêté main forte à la réalisation de la vaste entreprise qu'est ce numéro, il nous importe de remercier ceux qui y ont travaillé de près, qui nous ont aidé à trouver des adresses, à acheminer des envois, à traduire lettres, questions et réponses, à imaginer le complément iconographique, à coordonner le travail technique, etc. Nous remercions plus particulièrement encore, en premier lieu, Michèle Vincelette, qui, par sa présence attentive, son efficacité et sa générosité, a veillé depuis le début à la bonne marche de *Jeu* 50; l'ensemble de la rédaction, qui a bien voulu s'investir dans la formulation et dans le suivi téléphonique de chacune des sections; Michel Vaïs, qui a siégé avec nous au comité de lecture; André Ducharme, qui a relu tout le numéro; Luc Mondou qui, graphiste de la revue depuis le numéro 10, n'a cessé de l'embellir et de lui donner une envergure visuelle qui ne peut qu'en faire valoir le contenu...

rencontre et ceux, concomitants, du pouvoir et de ses rapports de force. Fouillant ensuite du côté de la sentimentalité du théâtre (PATHOS) et de son pourvoir cathartique (PULSIONS), nous nous attardons sur les rituels qu'il engendre (POSE) et sur le ludisme (JEU) qui s'y déploie. Amorcé par une phrase à décrypter, phrase ancienne qui nous sert ici de profession de foi, le numéro se termine sur une note désinvolte, par un test qui traque la personnalité non pas de ceux qui font le théâtre, mais de ceux qui le reçoivent. Il peut sembler étrange que des mots comme pathos, pulsions, séduction servent à baliser une quête visant à examiner la place du «théâtre dans la cité». Mais c'est l'ensemble du phénomène théâtral qu'il nous intéressait de cerner, et son sort dans le Québec d'aujourd'hui.

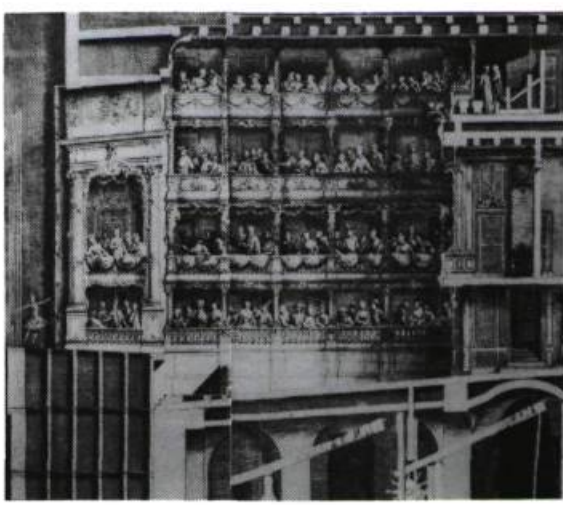
un art anachronique?

Nous avons fait appel à plusieurs voix étrangères, de façon à élargir la réflexion, à y faire intervenir des expériences et des cultures différentes. De France, d'Italie, de Belgique, du Congo, des États-Unis, du Canada anglais, quelques sons de cloche nous sont parvenus, témoignant de pratiques et de problématiques qui font aussi partie de notre histoire de spectateurs. Ayant concentré nos questions sur notre environnement immédiat, cependant, c'est également de lui que nous est parvenue la réponse la plus grande: *Jeu* a noué, avec ce numéro, des contacts nouveaux avec son milieu. Les sections ne sont pas toutes d'égale longueur; cela dépend non seulement des gens qui avaient été sollicités, mais du succès même de certains thèmes. Ainsi, la mémoire semble être au coeur du questionnement de plusieurs personnes actuellement; les rapports de l'art avec le pouvoir également. Comme quoi, après la chute des utopies, le théâtre se cherche plus que jamais un espace de jeu et de liberté, et comme quoi, également, il vise de plus en plus, lui qui est par essence éphémère, à trouver les voies de son inscription dans le temps et de sa permanence. Le rythme du monde devient affolant; dans sa perpétuelle course en avant, le théâtre veut encore toucher l'Histoire. Plusieurs textes, dans ce numéro, interrogent la perte du sens, son caractère insaisissable, la vanité de certaines expériences actuelles, leur quête sans fin, l'impression qu'elles donnent de tourner en rond, et disent leur recherche, dans ce fouillis aux allures de vacuum, d'un certain sens, d'une certaine beauté, d'une certaine vérité: ces moments d'authenticité (même dans le mensonge) auxquels tendent tant les artisans que les observateurs. Ceux qui font ce métier réussissent tous à nous parler, à travers des filtres et des questions hétérogènes, de l'état fondamental qui les pousse à créer: interpréter le réel, ressentir, incarner, marquer leur existence en accomplissant des gestes, en alignant des mots.

polyphonie

Certaines contributions n'ont pas un rapport immédiat avec la scène; nous avons cru nécessaire de varier nos approches du phénomène théâtral, qui se manifeste dans un monde où existent aussi la science, la peinture, l'architecture, le cinéma, la musique, la poésie. Afin de

Le Residenztheater de Munich (eau-forte de 1721), achevé en 1753. Cette coupe montre le sous-sol, qui dissimule une machinerie complexe.



Dans la ville d'aujourd'hui : *En toute sécurité*, de Carbone 14. Photo : Yves Dubé.

situer chacun — la diversité de nos collaborateurs et leur nouveauté dans *Jeu* l'imposait —, une courte note biographique précède chaque collaboration : de cette façon, on pourra identifier chaque fois qui parle. Le caractère réflexif de la plupart des textes nous a également forcés à en repenser l'illustration. L'iconographie a une grande place dans *Jeu* : elle constitue une trace à laquelle nous tenons. Comme le sujet global du numéro quitte cette fois le particulier, nous avons pensé mettre à contribution des images d'autres époques, d'autres lieux et d'autres disciplines : traces de l'activité artistique qui, au fil des temps, a contribué à faire de nous ce que nous sommes.

les antécédents, la suite

Nous profitons en outre de *Jeu* 50 pour franchir un autre pas et concrétiser un vieux rêve : changer le format de la revue. Ce qui pourrait prendre l'allure d'une rupture n'est en fait qu'une transition, normale après tant d'années : parmi les rubriques que nous délaissons ici, certaines ont d'ailleurs fait leur temps. Changer de peau nous permet de marquer visuellement le début d'une «deuxième ère» de nos cahiers, qui, loin de nier ce qu'ils sont actuellement — nous y croyons encore fermement —, reprécisera des contenus que le temps a transformés. L'aération de la mise en page correspond précisément à ce besoin de liberté, de deuxième souffle, à l'intérieur même du format «livre», qui convient à notre souci de «conserver» le théâtre.

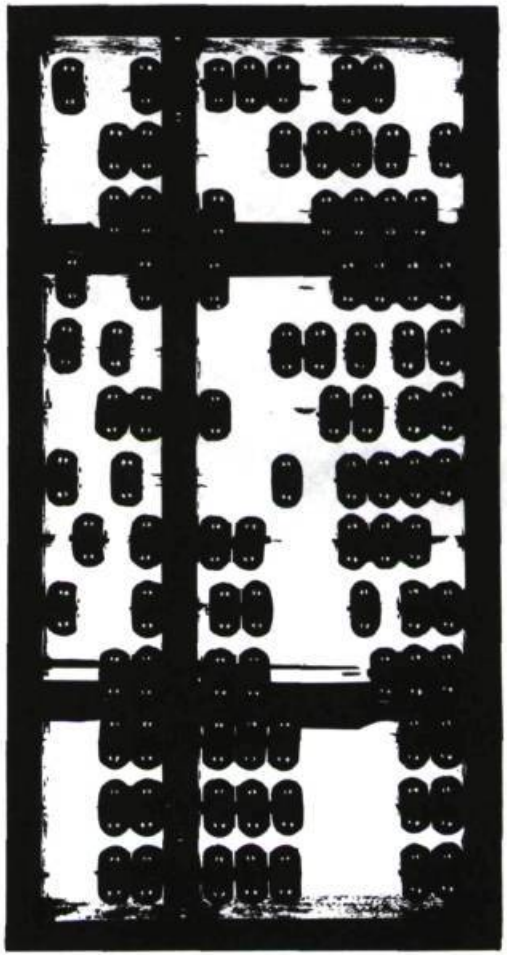
L'éclatement et l'ouverture qui caractérisent *Jeu* 50 constituent en fait l'aboutissement de ce qu'ont été nos cahiers depuis leur fondation en 1976 : une aventure d'équipe, une envie collective de faire bouger les choses, un goût effréné de voir le théâtre occuper, au sein de la pratique comme dans les limites du discours culturel, la place qui lui revient. Certaines personnes, telles Gilbert David, Claude Des Landes et Lorraine Hébert, ont joué un rôle déterminant et prépondérant lors des premières années d'existence de la revue. Leur investissement intellectuel et personnel a été immense. D'autres, par la suite, ont marché sur leurs brisées et, au fil des ans, ont marqué la revue de leur style, de leur conception du théâtre, de leur culture, consacrant énormément d'énergie à en faire ce qu'elle est toujours : un lieu vivant où le théâtre qui se pratique, se vit, se lit, se discute, trouve sa résonance et son prolongement.

Créé pour faire entendre une autre voix que celle de la presse quotidienne et pour analyser une pratique théâtrale laissée dans l'ombre par la critique, celle du jeune théâtre d'alors, *Jeu*, comme ce théâtre, s'est transformé. Nos scènes ont délaissé la revendication, la «prise de parole» et la défense des valeurs sociales pour s'orienter graduellement vers une esthétique plus morcelée interrogeant davantage ses mécanismes propres. *Jeu* a suivi un parcours similaire. Essentiellement tournés vers les formes parallèles d'un théâtre en effervescence à la fin des années soixante-dix, nous avons peu à peu ouvert nos pages à une certaine «institution» (qu'ont d'ailleurs rejointe bon nombre de troupes de l'«ex-jeune théâtre»...), nous avons

tenté de rendre compte de l'activité scénique non plus dans son exhaustivité (le besoin de tout dire pour que tout puisse exister semble révolu), mais dans une diversité pouvant alimenter la réflexion et le rêve.

Si l'approche de *Jeu* se révèle maintenant plus esthétique qu'engagée, c'est que l'idéologie ne peut plus seule, à nos yeux, servir d'aune pour l'analyse du théâtre. De 1976 à 1989, bien des choses ont changé, sur la scène comme dans la salle. Force nous est de poursuivre la recherche, sur le plan du discours critique, dans la mesure de ce que nous sommes devenus. Passée l'heure des prises de position véhémentes et des condamnations sans appel, notre investissement culturel — et politique — ne consiste pas plus à apprécier le champ spectaculaire à distance, cependant, qu'à éviter les questions brûlantes lorsqu'elles se présentent : nous n'hésitons pas à réagir à toute production ou à toute question qui nous interpelle. Seulement, nous ne nous sentons plus tenus de nous prononcer à tout prix sur tout. La rédaction actuelle de *Jeu* entend écrire davantage sur ce qui la passionne ou la heurte, selon les coups de coeur et les désirs de chacun; il ne s'agit pas pour autant de sombrer dans l'éclectisme béat ou le saupoudrage de bon aloi. Si nous avons cru pendant longtemps que *Jeu* avait la mission de rendre compte de toute la réalité théâtrale d'ici, d'être la mémoire vive de notre théâtre, de présenter des traces des créations et des productions québécoises, l'activité théâtrale est telle qu'il est impossible de tout couvrir. Les conditions de travail à *Jeu* influent en outre sur sa «mission culturelle» : la rédaction, faut-il encore le rappeler, est, comme celle de la plupart des autres périodiques culturels québécois, composée de personnes qui doivent gagner leur vie à l'extérieur de la revue. À défaut donc de vouloir (ou de pouvoir) aspirer à englober la mémoire théâtrale d'ici, nous continuerons à privilégier les dossiers sur des thématiques ou des productions qui nous tiennent à coeur, à accueillir des articles sur des expériences étrangères (au double sens du terme), à favoriser l'ouverture et le décloisonnement, tout en ne dédaignant pas publier, à l'occasion, des articles plus théoriques. Le désir de *Jeu* est de demeurer, plus que jamais, le lieu des débats et des mises en perspective, le miroir du théâtre et de la cité.

pierre lavoie et **diane pavlovic**,
responsables du numéro



la rédaction de *jeu* au cours des âges*

	1976												1989
	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
FONDATEURS :													
michel beaulieu † (1976)	●												
gilbert david (1976-1983)	●	●	●	●	●	●	●	●					
claude des landes (1976-1978)	●	●	●										
lorraine hébert (1976-1981 et 1983-1985)	●	●	●	●	●	●		●	●	●			
yolande villemaire (1976-1977)	●	●											
RÉDACTEURS :													
émile bessette (1978-1981)			●	●	●	●							
michel vaïs (1978-)			●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
michèle barrette (1978-1981)			●	●	●	●							
hélène beauchamp (1978-1980)			●	●	●								
francine noël (1978-1981)			●	●	●	●							
joceline hardy (1980-1981)					●	●							
pierre lavoie (1980-)					●	●	●	●	●	●	●	●	●
lorraine camerlain (1981-)						●	●	●	●	●	●	●	●
chantale cusson (1981-1986)						●	●	●	●	●	●		
marie lasnier (1981)						●							
paul lefebvre (1981-1987)						●	●	●	●	●	●	●	
diane miljours (1982-1983)							●	●					
adrien gruslin (1982-1983)							●	●					
diane pavlovic (1983-)								●	●	●	●	●	●
jean-luc denis (1984-1985 et 1987-1988)									●	●		●	●
marie-louise paquette (1984-1985)									●	●			
carole fréchette (1985-1988)										●	●	●	●
solange lévesque (1986-)											●	●	●
claude poissant (1986-1987)											●	●	
daniel roussel (1986-1987)											●	●	
louise vigeant (1988-)													●
RÉDACTEURS INVITÉS :													
dennis o'sullivan (1987-)												●	●
robert wallace (1987-)												●	●

* Les dates entre parenthèses indiquent la période d'appartenance au comité de rédaction et non, bien sûr, la période de collaboration à la revue.